

1. La Grèce antique : le mythique et le mythologique

La Grèce, c'est une histoire et une culture auxquelles notre monde doit tout : langue, politique, architecture, pensée. La démocratie, la tragédie, les Jeux olympiques, le Parthénon... Comment ce désordre de cités guerrières a-t-il pu constituer une civilisation si florissante ?

- La civilisation grecque, de l'obscurité à la lumière
- Athènes invente la démocratie
- Pas facile d'être spartiate !
- Les conquêtes fulgurantes d'Alexandre le Grand
- La religion grecque inspire des merveilles de littérature et d'architecture
- Synthèse : une brève chronologie de l'Antiquité grecque



La civilisation grecque, de l'obscurité à la lumière

Au fil des siècles, un monde de petites cités indépendantes devient une grande civilisation, qui invente la démocratie et règne sur le monde, avant de décliner et de tomber dans l'escarcelle d'un nouvel empire, celui de Rome.

La Grèce n'a longtemps été qu'un assemblage de cités indépendantes ayant chacune son prince. Mais, au fil des siècles, elle s'unifie et devient une civilisation florissante, qui étend sa puissance bien au-delà des frontières de la Grèce actuelle : l'Italie et le sud de la Gaule lui appartiennent, de même que l'Égypte et une partie de l'Asie mineure. Les conquêtes d'Alexandre le Grand l'emmèneront jusqu'en Inde.

Dans les différentes phases de son histoire, la Grèce a connu beaucoup de guerres intestines et d'affrontements entre cités. Elle a expérimenté nombre de régimes politiques. Malgré son morcellement, la conscience d'une culture commune (langue, cultes, littérature et sanctuaires) émerge peu à peu, conférant à la région une unité croissante.

L'histoire de la Grèce antique commence avec l'effritement de la civilisation mycénienne, suite à des tensions intérieures et à des invasions. Du 12^e au 8^e siècle av. J.-C., les « siècles obscurs » verront l'anéantissement du monde mycénien, la fondation de Sparte et le début du rayonnement culturel d'Athènes, qui clôt la période de déclin et inaugure une nouvelle ère. L'écriture est redécouverte, et en 776 av. J.-C. se tiennent les premiers Jeux olympiques.

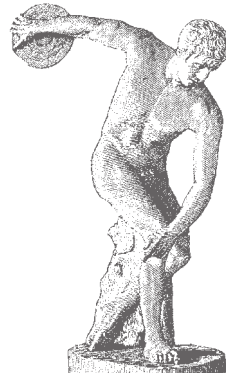
Avec Sparte et Athènes, deux modèles politiques se constituent : l'un aristocratique, l'autre démocratique. Lors des deux guerres médiques qui les opposent aux Perses au 5^e siècle av. J.-C., les deux cités s'apportent un soutien mutuel. Puis elles s'affrontent pour l'hégémonie sur la Grèce : c'est la guerre du Péloponnèse.

Après une brève période de domination de Thèbes, c'est la Macédoine qui impose sa suprématie, d'abord avec le règne de Philippe II, puis avec celui de son fils Alexandre à partir de -336. Il est le premier grand conquérant de l'Histoire. En quelques années, il étend son empire jusqu'aux rives de l'Indus, domine la Mésopotamie, Babylone et même l'Égypte ! Mais après la mort prématurée d'Alexandre le Grand, l'Empire romain devient peu à peu l'arbitre des luttes de pouvoir dans la région. Année après année, Rome étend son influence sur la Grèce, qu'elle finit par réduire à l'état de province romaine, après la tragique destruction de Corinthe, en 146 av. J.-C.



Pendant les Jeux olympiques, les guerres étaient suspendues !

En dépit des guerres fratricides qui les opposèrent au fil des siècles, une tradition marque l'unité culturelle qui existait entre les cités grecques : les Jeux olympiques. Tous les quatre ans, sur le site d'Olympie, dans le Péloponnèse, les meilleurs athlètes grecs s'affrontaient devant les dieux, pour la gloire de leur cité. Pour l'occasion, même les guerres étaient suspendues ! Les Jeux olympiques n'étaient de loin pas la seule compétition sportive qui rassemblait les Grecs, mais ils étaient la plus importante. Si bien que les premiers Jeux, organisés en 776 avant notre ère, servirent de point de départ au calendrier grec. L'année grecque durait quatre de nos années, et s'appelait une olympiade.





Le sacrifice de Léonidas porté à l'écran

Le roi perse Xerxès brûlait de se venger des Grecs, qui avaient vaincu son père à la bataille de Marathon, durant la première guerre médique. En 480, après une préparation minutieuse, il attaque à nouveau la Grèce. Grâce à une trahison, il parvient à contourner l'armée grecque et marche sur les villes. Afin de gagner du temps et de permettre aux Grecs de réorganiser leur défense, le roi Léonidas et ses 300 combattants spartiates décident de se sacrifier en s'opposant à l'armée ennemie, qui compte plus de 150 000 hommes !

Le roman graphique de Frank Miller qui met en scène cette glorieuse bataille des Thermopyles a été adapté au cinéma en 2007 par Zack Snyder dans le film *300*.



Athènes invente la démocratie

Aristocratie, tyrannie, monarchie, démocratie : la Grèce antique est un laboratoire politique où toutes les formes de gouvernement s'expérimentent. La démocratie athénienne n'est pas parfaite, mais elle préfigure le système politique auquel nous sommes aujourd'hui si attachés.

À partir du 11^e siècle avant notre ère, Athènes abandonne progressivement la monarchie. Les rois sont remplacés par des archontes, des magistrats qui dirigent la cité. Vers 625, l'archonte Dracon dote la cité d'un système législatif. Puis, vers 594, le législateur Solon rédige une nouvelle constitution qui réforme profondément la vie poli-

tique : elle institue un régime à mi-chemin entre l'oligarchie (où le pouvoir est entre les mains de quelques privilégiés) et la démocratie, en créant quatre classes de citoyens, définies en fonction de leurs revenus.

Peu à peu, le pouvoir de l'aristocratie est mis à mal, et la démocratie athénienne se perfectionne. Entre 443 et 431, Périclès achève de définir la citoyenneté athénienne et permet, en instituant le *misthos*, une rémunération destinée aux membres des tribunaux populaires, aux plus modestes de participer à la vie politique de la cité. Fondée sur le pouvoir des assemblées, l'organisation politique d'Athènes fait partie du modèle culturel que les conquêtes d'Alexandre vont par la suite exporter jusqu'aux confins du monde connu.

Cependant, la démocratie athénienne a ses limites. Tout le monde ne peut pas être citoyen. Il faut être athénien de naissance ou se faire naturaliser pour services rendus à la cité. Les étrangers, appelés métèques, ne possèdent aucun droit politique et n'ont pas accès à la propriété des terres.

Enfin, les esclaves sont soumis au bon vouloir de leur maître, à moins d'être affranchis. Néanmoins, les esclaves d'Athènes ne sont pas si mal lotis : ils peuvent changer de maître s'ils sont maltraités, et ne peuvent être exécutés de façon arbitraire (contrairement aux esclaves de Sparte). En 309 av. J.-C., Athènes compte 350 000 esclaves et 10 000 métèques pour 20 000 citoyens : comme on le voit, la démocratie athénienne est loin d'être universelle.

Le citoyen athénien possède des droits et des devoirs. Il vote et peut se faire élire, peut proposer des amendements législatifs et faire appel aux tribunaux.

En échange, il doit avoir fait son service militaire, payer ses impôts, prendre part aux assemblées politiques, fonder une famille et rendre un culte aux divinités de la cité. Enfin, il est à tout moment mobilisable pour la guerre.





La démocratie athénienne : deux assemblées et des magistrats

L'**Ecclésia** : l'Assemblée du Peuple

- Se rassemble sur l'*Agora*, jusqu'à Périclès
- Réunit l'ensemble des citoyens
- Vote les lois
- Prend des décisions dans les domaines judiciaire, économique, diplomatique et militaire
- Élit et contrôle les magistrats

La **Boulè** : le Conseil des Cinq Cents

- Composée de citoyens élus par tirage au sort
- Prépare des projets de lois qu'elle soumet à l'Ecclésia
- Examine les propositions de lois des citoyens et rend un avis à l'Ecclésia
- Exécute les lois

Les **magistrats**, placés sous le contrôle de l'Ecclésia, sont de trois types :

- Les archontes (au nombre de 9) : fonctions législatives et judiciaires
 - Les stratèges (au nombre de 10) : fonctions militaires
 - Les magistrats financiers, en charge des comptes publics
-





Dans la Grèce antique, être gouverné par un tyran n'est pas une catastrophe !

Il y a 2000 ans, en Grèce, le mot *tyrannie* n'avait pas la même consonance qu'à notre époque. Un *tyran*, c'était un monarque qui n'avait pas hérité du pouvoir, mais l'avait conquis lui-même. Il n'était donc pas forcément « tyrannique » avec ses sujets. En Grèce, il est souvent arrivé que la tyrannie permette de résoudre des crises et favorise l'expansion économique et culturelle des cités. Contrairement aux monarchies, les tyrannies avaient tendance à glisser naturellement vers la démocratie avec le temps.



Pas facile d'être spartiate !

À découvrir comment vivaient les Spartiates et comment leurs guerriers étaient formés, on se demande s'il était possible de survivre dans de telles conditions. Et on découvre des valeurs qui n'ont rien à voir avec les nôtres.

Sparte est la ville guerrière par excellence. La réputation de ses soldats et la dureté de ses pratiques éducatives fascine le monde antique. Dotée d'une organisation politique aristocratique, elle fait de ses citoyens avant tout des guerriers, mobilisables à tout moment, et dont la formation austère et brutale explique le sens du mot « spartiate » dans notre langue.

Dès la naissance, les petits Spartiates font l'objet d'une sélection impitoyable : si l'enfant est faible ou malformé, c'est une bouche inutile à nourrir : il est abandonné à la mort ou aux marchands d'esclaves. Sparte mène donc une politique eugéniste des naissances, ni plus ni moins.

Jusqu'à l'âge de sept ans, l'enfant est élevé par sa famille. Il vit nu et subit fréquemment des frictions au vin destinées à l'endurcir. À partir de sept ans, il est pris en charge par la cité et arraché à sa famille.

Puis, durant toute sa jeunesse, le Spartiate subit un « élevage » plutôt qu'une éducation. Il vit pieds nus et ne possède qu'un simple manteau pour se couvrir. Il a le crâne rasé et ne mange pas à sa faim, ce qui l'oblige à voler pour survivre. Il dort sur une fruste paillasse de bambou qu'il s'est fabriquée lui-même. On lui enseigne la discipline, le maniement des armes, les sports hippiques. Tout est fait pour qu'il s'endurcisse et se montre obéissant. Dans les autres domaines, son instruction se limite au minimum nécessaire : tout juste apprend-il à lire et écrire, à chanter, et à interpréter la musique militaire qui organise les champs de bataille.

Embrigadés dès leur plus jeune âge, les mâles spartiates vivent en bandes et sont encouragés à rechercher la gloire collective plutôt qu'individuelle. Ce n'est qu'à l'âge de 30 ans qu'ils acquièrent le droit de dîner et dormir chez eux !

Les femmes également doivent suivre un entraînement sportif, afin d'être des mères robustes, capables le cas échéant de prendre les armes pour défendre la ville. Elles sont supposées enseigner à leurs fils l'amour de la cité, les endurcir et les exhorter à être vaillants au combat, quitte à se sacrifier.



L'organisation politique spartiate : le pouvoir aux Anciens

Les **Éphores**

Au nombre de cinq, ces magistrats sont élus chaque année par le peuple et gouvernent. Ils ont essentiellement un pouvoir de police et de justice.

L'**Apella** : l'Assemblée du Peuple

- Élit les Anciens
- Vote les lois

La **Gérousia** : le Conseil des Anciens

Cette assemblée se compose de 28 citoyens de plus de 60 ans (les gérontes) élus à vie par le peuple.

- Prépare les projets de loi
 - Juge les affaires criminelles
 - Joue un rôle consultatif pour les affaires importantes
 - A la capacité d'invalider les lois votées par l'Apella. C'est donc en réalité la Gérousia qui gouverne la cité.
-



Les conquêtes fulgurantes d'Alexandre le Grand

Alexandre le Grand est une des figures les plus mythiques de l'histoire. En quelques années, ce formidable conquérant a étendu son pouvoir sur la quasi-totalité du monde connu, avant de mourir brutalement. De Charlemagne à Napoléon, tous les grands guerriers se sont inspirés de lui.

Lorsque le roi Philippe II est assassiné, en 336 av. J.-C., son fils de 20 ans, Alexandre, devient roi de Macédoine. Disciple d'Aristote, il dispose d'une bonne éducation et fait preuve d'un caractère obstiné. Il commence par consolider son pouvoir dans la région. Il soumet Athènes, rase Thèbes, puis entreprend une vaste campagne guerrière. En quelques années, il parvient à rassembler les Grecs autour d'un objectif commun : la conquête de l'Orient.

Stratège de génie, il gagne toutes ses batailles, même lorsqu'il doit affronter des armées bien supérieures en nombre. Sa progression est fulgurante. L'une après l'autre, les monarchies orientales s'effondrent. En quelques années, il se rend maître de la majeure partie de ce qu'était le monde aux yeux de ses contemporains. Son empire s'étend



de la Grèce à l'Himalaya, en passant par la Mésopotamie, Babylone et la Perse, ainsi que l'Égypte. Et encore, s'il met un frein à ses conquêtes, c'est parce que son armée, dont les soldats craignent de ne jamais revoir leur pays, refuse de le suivre au-delà de la vallée de l'Indus !

Aussi habile en politique qu'à la guerre, il s'efforce de ne pas bouleverser les usages des peuples qu'il a soumis et cherche à établir une monarchie politiquement stable qui concilie les cultures grecque et barbares. Mais il n'aura pas le temps d'achever cette

fusion entre l'Orient et l'Occident, unique dans l'Histoire : à Babylone, une fièvre soudaine le terrasse, de façon si brutale que certains ont évoqué l'hypothèse d'un empoisonnement.

À sa mort, ses généraux se partagent l'empire. Désormais, l'hégémonie de la civilisation grecque n'aura de cesse de s'effriter au profit de Rome.

L'influence des conquêtes d'Alexandre le Grand est extrêmement importante. Au long de son parcours, il a fondé près de 70 villes, dont la fameuse Alexandrie d'Égypte, et contribué à la diffusion de la culture et du savoir grecs dans le monde antique.

Au fil des siècles, il est resté le modèle absolu du stratège et du chef de guerre. D'Hannibal à Napoléon, en passant par César, tous les grands conquérants se sont inspirés de lui.



Alexandre le Grand, pharaon et fils de Zeus, meurt à l'âge du Christ !

L'étendue et la rapidité de ses conquêtes contribuèrent à donner à Alexandre de Macédoine la réputation d'être un dieu. Ce mythe était loin de lui déplaire, car il était certain d'être le fils de Zeus et se croyait très sérieusement investi d'une mission par les dieux. Il entretenait

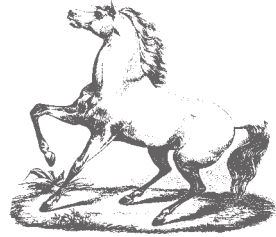
donc avec soin la légende de sa nature divine, en devenant notamment pharaon d'Égypte.

En plus d'être fils de Zeus et pharaon, Alexandre le Grand trouva le moyen de mourir à l'âge de 33 ans... comme le Christ ! Mais à l'époque, bien entendu, personne n'a remarqué la coïncidence : Jésus n'était pas encore né !



La conquête du monde a commencé par celle d'un cheval

Le cheval d'Alexandre le Grand, Bucéphale, n'acceptait d'être monté que par lui. Et pour cause : la bête était si sauvage que Philippe, le père d'Alexandre, avait failli renoncer à l'acheter. Mais le jeune homme avait insisté, si bien que Philippe avait acquis le cheval en faisant promettre à son fils de le dompter lui-même.



Remarquant que Bucéphale avait peur de son ombre, Alexandre parvint à le dompter en le maintenant face au soleil. La bête était conquise. Comme la quasi-totalité du monde connu de l'époque, elle ne se reconnaît qu'un maître : Alexandre.

À la mort de Bucéphale, probablement blessé dans la bataille de l'Hydaspe, Alexandre en fit un dieu, et il fonda la ville de Bucéphalie sur son tombeau. Il s'agit de la ville de Jhelum, qui se trouve aujourd'hui au Pakistan.



La religion grecque inspire des merveilles de littérature et d'architecture

La riche mythologie grecque ne pouvait qu'inspirer artistes et dramaturges. De la statuaire des temples aux personnages des tragédies, elle inspire un art sublime dont l'influence traversera les siècles et préfigure l'émergence des disciplines de la pensée, telles la philosophie et l'histoire.

La religion grecque, c'est avant tout un foisonnement d'histoires mythologiques merveilleuses. Les Grecs possèdent un vaste panthéon de dieux anthropomorphes, aux défauts similaires à ceux des humains, qui se séduisent, se disputent, se font la guerre. Leurs aventures et leurs démêlés avec les hommes, comme la guerre de Troie, inspirent une littérature d'une extraordinaire diversité. Poésie épique, épopée, poésie lyrique, dont certaines œuvres, comme celles d'Homère (*l'Iliade*, *l'Odysée*) et Hésiode (*Les Travaux et les Jours*, la *Théogonie*) nous sont parvenues, préfigurent l'avènement des historiens (Hérodote) et des philosophes (Socrate, Platon, Aristote). Les Grecs ont créé la quasi-totalité des genres littéraires qui forment notre culture.

Le culte rendu aux dieux est l'occasion de grandes fêtes qui donnent du travail à de nombreux artistes : architectes et sculpteurs construisent et décorent les temples, tandis que les auteurs dramatiques inventent la comédie et la tragédie. À Athènes, les concours de théâtre organisés à l'occasion des *dionysies* (culte de Dionysos) consacrent les premiers grands dramaturges de l'histoire, comme Eschyle, Sophocle et Euripide.

Outre les dieux, les habitants de chaque cité honorent généralement des héros dont le mythe est lié à leur cité, comme Thésée qui est le héros d'Athènes, ou Pélops, qui a donné son nom au Péloponnèse.

Les temples sont les demeures des dieux. Leur importance et leur beauté soulignent la place que tient le culte dans la vie quotidienne des Grecs. Les temples les plus anciens ressemblent à de véritables demeures, où se trouvent la statue du dieu, son trésor et les offrandes qui lui sont faites. Des colonnes viennent orner leur façade, et leur confèrent une grande majesté. Il existe trois styles (ou ordres) qui se succèdent dans le temps : l'ordre dorique, simple et massif, l'ordre ionique, avec des colonnes plus fines aux chapiteaux (la couronne de la colonne) plus gracieux ornés de spirales, et l'ordre corinthien, avec des colonnes encore plus élancées aux chapiteaux très raffinés. Dans l'Antiquité, les temples étaient peints de couleurs vives.



La vision grecque de la Création

Pour les Grecs, il y avait avant le monde un chaos originel. Ce chaos contenait des forces d'où ont émergé les deux premiers dieux, Gaïa (la Terre) et Ouranos (le ciel étoilé). Ces deux dieux s'accouplèrent, donnant naissance à Cronos et Rhéa. Méfiant et cruel, Cronos dévore systématiquement les fils que Rhéa lui donne. Après qu'il en a tué cinq, elle décide de protéger le dernier, Zeus, qui tue son père et prend le pouvoir. C'est Zeus qui crée les hommes, pour divertir les dieux qui s'ennuient sur l'Olympe. Prométhée leur donnera le feu et l'intelligence, et Zeus, la justice.





Synthèse : une brève chronologie de l'Antiquité grecque

Période archaïque : du 10^e au 5^e siècle av. J.-C.

10^e siècle : fondation de Sparte

776 : premiers Jeux olympiques

Vers 625 : Athènes est libérée de la monarchie et dotée de lois par Dracon

Vers 594 : réformes de Solon qui révolutionnent l'organisation politique et sociale d'Athènes

Période classique : du 5^e au 4^e siècle av. J.-C.

490 et 480 : première et seconde guerres médiques d'Athènes et Sparte contre les Perses

449 - 431 : hégémonie d'Athènes

443 - 431 : règne de Périclès

431 - 404 : guerre du Péloponnèse entre Sparte et Athènes

Socrate (470 - 399)

Platon (428 - 348)

404 : les Trente tyrans gouvernent Athènes, puis retour de la démocratie

404 - 371 : hégémonie de Sparte

Aristote (384 - 322)

371 - 362 : hégémonie de Thèbes

361 - 323 : hégémonie de Macédoine

336 - 323 : conquêtes d'Alexandre le Grand

Après le règne d'Alexandre

148 : la Macédoine est réduite en province romaine

146 : la Grèce est réduite en province romaine

394 ap. J.-C. : interdiction des Jeux olympiques par l'empereur romain Théodose 1^{er}